

Vient de paraître....

Maurice CRUBELLIER, La mémoire des Français. Recherches d'histoire culturelle, Paris, Henri Veyrier, coll. Kronos, 1991

Cet ouvrage, sous une apparence modeste, offre des nourritures précieuses. Le titre donné par l'éditeur serait plus fidèle s'il était mis au pluriel (Les mémoires....), et il faut penser ensemble le titre et le sous-titre (histoire culturelle). Le livre réunit des études de cas, et il est l'occasion de publier enfin des fragments importants d'une thèse soutenue par l'auteur en 1971 ("Histoire et culture. Recherches sur l'histoire et la culture en France de 1871 à 1914").

Maurice Crubellier s'interroge d'abord pertinemment sur l'histoire savante, et sur son double horizon - prétention scientifique et mémoire universelle. Il analyse avec finesse, au dernier tiers du XIXème siècle et au début du XXème, son écartèlement entre son ressort de critique documentaire exigeante, son ressort de volonté explicative large et son ressort d'usage social ; il dit comment en France, alors, des universitaires en ont tiré un produit fort, par un compromis mêlant ces trois inspirations : l'histoire/mémoire nationale. Et il évoque les remaniements de cette histoire savante, plus tard dans le siècle, dans des contextes nouveaux.

Ce que M. Crubellier appelle mémoire, ce qui est l'objet de sa passion intellectuelle, c'est la dimension temporelle d'une culture, ce sont les façons d'intégrer le passé à nos pensées fondamentales, d'y prendre des références (personnages, événements...), des modèles, du sens, de jouer avec des formes d'appréhension du temps et de donner une architecture au passé. A cette perspective d'histoire culturelle se lie un choix méthodologique et pratique : l'auteur estime que les groupes qui se souviennent et les contenus mêmes de leurs mémoires échappent beaucoup trop à l'enquête, tandis qu'en revanche des corpus de communications, spécifiés, fixés, s'offrent à l'analyse, où l'on peut observer et mettre au jour ces principes de mémoire et ces formes historiques de pensée

M. Crubellier étudie ainsi successivement 1) la littérature de colportage, 2) la mémoire de notables que nourrissent et révèlent trois revues (Le Correspondant, La Revue des Deux Mondes, La Nouvelle Revue à partir de 1875), dans la période 1871-1895 - une mémoire savante, exemplaire et philosophique 3) une nouvelle mémoire populaire que propose le Supplément littéraire illustré du

Petit Parisien, entre 1902 et 1905 4) une mémoire ouvrière, celle des rédacteurs et des lecteurs de la Vie Ouvrière de 1909 à 1914. Il y ajoute l'étude des variations de la mémoire de Reims, composée d'abord, avec et après la guerre de 14-18, comme mémoire héroïque de la ville-martyre, et qui s'érode finalement devant la concurrence des données écrites et orales.

L'auteur termine par une réflexion inspirée par la dernière "crise de l'enseignement de l'histoire". Homme raisonnable et informé, Maurice Crubellier sait juger à leur pauvre valeur certains des propos polémiques et obsédés qui eurent alors trop libre cours. Historien sensible, il préfère, dans la foulée de ce débat hétéroclite, dire sa tristesse de sentir un affaiblissement du rapport à l'histoire dans la culture et la société d'aujourd'hui.

Périodes. La construction du temps historique, Paris, Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et Histoire au Présent, 1991, 206 p.

"Histoire au présent", une association dynamique de jeunes historiens, qui publie la revue Sources. Travaux historiques, organise aussi des colloques (déjà publiés : "problèmes et méthodes de la biographie", "image et histoire", "révolte et société"). Le dernier, fin 1989, s'intitulait "Périodes", et prenait plus largement pour objet les machineries temporelles que les historiens gèrent, forgent ou remanient.

Les contributions montrent d'abord comment les périodes et les façonnements chronologiques peuvent être induits par les classements bibliothécaires et archivistiques, et par les besoins ou les habitudes archéologiques et muséologiques. Elles observent aussi les périodes comme des héritages de traditions culturelles. Elles voient, plus encore, la pensée historienne à l'œuvre dans le découpage du temps : Olivier Dumoulin propose une mise au point historiographique du débat sur la période, Michel Trebitsch commente la position énigmatique de l'histoire contemporaine, Jean-François Sirinelli évalue la "génération" comme outil temporel éventuel, Jean-Claude Caron débat de l'existence d'un "XIX^{ème} siècle"... Certains objets d'histoire servent à tester les pratiques périodisatrices (l'histoire du droit, du cinéma...). Christian Grataloup compare les nouvelles façons qu'ont les géographes de découper,

Petit Parisien, entre 1902 et 1905 4) une mémoire ouvrière, celle des rédacteurs et des lecteurs de la Vie Ouvrière de 1909 à 1914. Il y ajoute l'étude des variations de la mémoire de Reims, composée d'abord, avec et après la guerre de 14-18, comme mémoire héroïque de la ville-martyre, et qui s'érode finalement devant la concurrence des données écrites et orales.

L'auteur termine par une réflexion inspirée par la dernière "crise de l'enseignement de l'histoire". Homme raisonnable et informé, Maurice Crubellier sait juger à leur pauvre valeur certains des propos polémiques et obsédés qui eurent alors trop libre cours. Historien sensible, il préfère, dans la foulée de ce débat hétéroclite, dire sa tristesse de sentir un affaiblissement du rapport à l'histoire dans la culture et la société d'aujourd'hui.

Périodes. La construction du temps historique, Paris, Ed. de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et Histoire au Présent, 1991, 206 p.

"Histoire au présent", une association dynamique de jeunes historiens, qui publie la revue Sources. Travaux historiques, organise aussi des colloques (déjà publiés : "problèmes et méthodes de la biographie", "image et histoire", "révolte et société"). Le dernier, fin 1989, s'intitulait "Périodes", et prenait plus largement pour objet les machineries temporelles que les historiens gèrent, forgent ou remanient.

Les contributions montrent d'abord comment les périodes et les façonnements chronologiques peuvent être induits par les classements bibliothécaires et archivistiques, et par les besoins ou les habitudes archéologiques et muséologiques. Elles observent aussi les périodes comme des héritages de traditions culturelles. Elles voient, plus encore, la pensée historienne à l'œuvre dans le découpage du temps : Olivier Dumoulin propose une mise au point historiographique du débat sur la période, Michel Trebitsch commente la position énigmatique de l'histoire contemporaine, Jean-François Sirinelli évalue la "génération" comme outil temporel éventuel, Jean-Claude Caron débat de l'existence d'un "XIX^{ème} siècle"... Certains objets d'histoire servent à tester les pratiques périodisatrices (l'histoire du droit, du cinéma...). Christian Grataloup compare les nouvelles façons qu'ont les géographes de découper,

penser, organiser et représenter l'espace avec les prises des historiens sur le temps.

Pour un didacticien de l'histoire, une autre contribution est encore plus directement et totalement utile, celle d'un médiéviste de Québec, André Ségal : "Didactique de la périodisation : le "moyen-âge" comme obstacle à l'intelligence des origines de l'Occident ?" L'auteur y expose les principes d'une éducation historienne autour de trois thèmes directeurs, la trace, la durée, le présent, et il juge à partir de son expérience pédagogique les effets fâcheux d'un attachement trop révérentiel aux périodisations trop installées

Cercle généalogique et héraldique de l'Education nationale, La généalogie à l'école, Actes du colloque....11-12 novembre 1989, Paris, CGHEN, 1990, 134 p., n° 22 et 23 de la revue Du passé au présent (écrire Mme Benoist, 11 square d'Aquitaine, 75019 Paris)

Cette publication discrète contient deux sortes de textes : des exposés et des propositions sur l'usage de la généalogie à l'école, et des compte-rendus d'expériences pédagogiques - les uns et les autres accompagnés des discussions qui en ont été faites à l'occasion du colloque.

On y trouve beaucoup de données intéressantes sur les fonctions que peut remplir l'étude généalogique : reconnaissance du monde de la parenté, à l'école maternelle; acquisition d'une première familiarisation avec le temps historique, à l'école élémentaire; et, au collège et au lycée, entrée dans certaines questions d'histoire politique, pratique des sources et des problèmes de l'histoire démographique et de l'histoire sociale, occasion de collaborations avec d'autres disciplines (littérature, biologie, mathématiques), fil directeur d'enquêtes et de recherches sur maints sujets d'histoire....

Aux considérations pratiques et techniques que permet la présentation de réalisations pédagogiques, s'ajoutent des remarques très développées et fort utiles sur les obligations juridiques et sur les implications psychologiques des enquêtes généalogiques qui portent sur l'ascendance des élèves

Lucile MARBEAU et François AUDIGIER (dir.), La formation aux didactiques, 5ème Rencontre nationale sur les didactiques de l'histoire, de la géographie et des sciences sociales, 14-16 mars 1990, Actes de colloque, Paris, I.N.R.P. 1990, 290 p.

Chaque année, depuis 1986, l'Institut National de la Recherche Pédagogique organise une rencontre nationale de praticiens et de chercheurs, consacrée aux didactiques de l'histoire, de la géographie, des sciences économiques et sociales et de l'éducation civique. Celle de 1990 portait sur la formation des maîtres : quelles compétences composent le métier d'enseignant, quelles formations et quels modèles de formation organiser, quelles évaluations en assurer ? Les actes publient les travaux d'ateliers, foisonnants, et les exposés plus généraux - éclairés de surcroît, à l'usage d'un public français, par trois exposés relatifs à d'autres pays : sur la formation des enseignants aux Pays-Bas (J.Toebes), sur la formation des professeurs de géographie à la didactique en Allemagne fédérale (H. Haubrich) et sur celle des enseignants chargés de l'éducation civique dans ce même pays (P.Schuster).

Supports informatifs et documents dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie, Paris, I.N.R.P., collection Rapports de recherches, n°11, 1989, 168 p.

L'équipe de didactique des sciences humaines de l'INRP publie un premier bilan d'une recherche sur les situations d'enseignement et d'apprentissage qui se fondent directement sur l'usage du "document".

Elle établit les modèles qui se dégagent des justifications du recours au document, données dans les représentations usuelles et dans les textes des programmes et des instructions. Elle met ces modèles à l'épreuve d'une observation soignée de pratiques de la classe, par saisie et analyse d'environ vingt séquences d'enseignement, et avec protocoles d'évaluation auprès de plus de 200 élèves, entre CM2 (dernière année de l'école élémentaire) et classe de 1ère.

Sont ainsi auscultés, dans cette publication, le statut du "document" par rapport au "cours", les productions d'énoncés qu'on provoque à partir de ces études de documents, les consignes qu'on formule au cours de ces procédures, les fonctions demandées au document (illustration, objet, source d'information, lieu de surgissement de problèmes....), les opérations requises (observation,

explicitation, mises en relation....etc), les objectifs d'apprentissage (mémorisation, méthodes d'analyse, construction d'énoncés, travail sur les concepts.....). En annexe sont donnés des matériaux semi-bruts de l'enquête.

Historiens et Géographes, n° 329, octobre-novembre 1990, dossier "L'Europe centrale", pp. 65-200, Paris (B.P.49, 75060? Paris Cedex 02)

La revue de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie offre à ses lecteurs un gros dossier sur un domaine pour lequel les enseignants français sont le plus souvent démunis. Bernard Michel plaide "pour une image vraie de l'Europe centrale", appréciant successivement l'identité de l'Europe centrale, les identités nationales et les décalages historiques dans cette zone. Suivent cinq exposés spécifiques : "Bulgarie, la permanence de la question nationale" (Bernard Lory), "La Hongrie et les Hongrois aux XIXème et XXème s." (Michel Prigent), "La Pologne de 1795 à 1939" (Bruno Drweski), "Jalons pour une histoire roumaine" (Catherine Durandin), "Des Pays tchèques à la Tchécoslovaquie" (Antoine Marès). Des cartes, des chronologies, des bibliographies.

Les échos de la mémoire. Tabous et enseignement de la seconde guerre mondiale. textes réunis et présentés par Georges KANTIN et Gilles MANCERON, Paris, Le Monde Editions, 1991, 370p.

La Ligue française de l'enseignement et le secrétariat d'Etat chargé des anciens combattants ont organisé en juin 1990 un colloque sur ce thème, avec la collaboration de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie. Les contributions sont d'origine extrêmement variée : historiens, professeurs, journalistes, témoins anciens résistants et déportés... Dans cet ensemble foisonnant, éclaté et inégal, on peut trouver beaucoup d'éléments d'information et de réflexion, sur les faits, sur les mémoires, leurs enjeux, leurs silences, leurs évolutions, leurs moyens, dans de nombreux pays, et sur l'école et le civisme.

Henri Moniot

NEUE BIBLIOGRAPHISCHE SICHTUNGEN

Für viele Geschichtsdidaktiker scheint die Zeit gekommen zu sein, in der der Ertrag ihrer Forschungstätigkeit und ihrer Publikationen gesichtet wird, in der sich nach und nach abzeichnet, was auch von seiten einer nachfolgenden Generation Zustimmung findet und "bleibt" - und was nicht. Von ganz unterschiedlichen Ansätzen aus liegen eine Bibliographie mit internationalen Perspektiven vor und zwei begrenzte Auswertungen deutscher Geschichtsdidaktik.

Unser Mitglied Raf de Keyser hat mit vier anderen flämischen Autoren herausgegeben:

Historisch-bibliografische wegwijzer. Boek I: Geschiedenis in onderzoek, onderwijs, samenleving. Leuven-Apeldoorn 1991

Die reichhaltige Zusammenstellung umfaßt geschichtsdidaktische Literatur aus dem gesamten niederländischen und belgischen Raum, aus England, Frankreich und Deutschland. Diese internationale Offenheit ist sehr erfreulich, wird doch dadurch ein fruchtbarer Austausch möglich und angeregt.

Unser Mitglied Jerzy Centkowski hat sich mit einer zusammenfassenden Wertung der bundesdeutschen Geschichtsdidaktik in Polen habilitiert. Leider scheint diese Habilitationsschrift noch nicht übersetzt oder zusammengefaßt bei uns zugänglich zu sein. Erfreulicherweise konnte jedoch unter seiner Beteiligung die traditionsreiche polnische geschichtsdidaktische Zeitschrift "Wiadomości Historyczne" wieder erscheinen. In Heft 193 des Jahrgangs 1991 faßt er offensichtlich ab S. 215 ff. seine Ergebnisse zusammen. Die bibliographisch sehr ergiebigen Anmerkungen zu diesem langen Aufsatz zeigen auch für uns zugänglich, auf welche Autoren und Werke er seine Gesamtwürdigung aufbaut.

Schließlich hat unser Mitglied und unser Vorstandsmitglied Otto Szabolcs den Band herausgegeben:

Történelemtanítás Németországban (Geschichtsunterricht in Deutschland). Budapest 1991

Der Band ist aus Geschichtslehrerfortbildung in Ungarn erwachsen, zu der ich öfter eingeladen war. Zeigte sich ein deutliches Interesse dortiger Kolleginnen und Kollegen, einen deutschen Text auch auf ungarisch nutzen zu können, so habe ich gern die Zustimmung zu einer Übersetzung und zu einem Druck erbeten und erhalten. Der Band findet bei Fortbildungstagungen des ungarischen Geschichtslehrerverbandes reißenden Absatz.

Pellens

DAS NEUESTE POLNISCHE LEHRBUCH DER GESCHICHTSDIDAKTIK:

Jerzy Maternicki: Teoretyczne i metodologiczne podstawy dydaktyki historii. Warszawa 1990 Uniwersytet Warszawski COM SNP ss 287

Die polnische Theorie des Geschichtsunterrichts hat in den 70er und 80er Jahren die ideologischen und politischen Beschränktheiten überwunden und sich in eine moderne Geschichtsdidaktik umgestaltet. Während die bisherigen Lehrbücher der Geschichtsdidaktik die traditionelle Theorie des Geschichtsunterrichts dargestellt haben, bereiteten nun die führenden polnischen Geschichtsdidaktiker Jerzy Maternicki, Czesław Majorek und Adam Suchónski, die Synthese der modernen polnischen mit der europäischen Geschichtsdidaktik vor. Dieses Lehrbuch besteht aus vier Teilen: I. Die Theoretischen und Methodologischen Grundlagen der Geschichtsdidaktik von Jerzy Maternicki, II. Historisches Lernen in der Schule von Jerzy Maternicki, III. Die Methodik des Geschichtsunterrichts von Czesław Majorek, IV. Medien im Geschichtsunterricht von Adam Suchónski.

Bisher ist der erste Teil - Die Theoretischen und Methodologischen Grundlagen der Geschichtsdidaktik von Jerzy Maternicki - erschienen. Die ersten zwei Abschnitte besprechen die methodologischen Probleme der Geschichtsdidaktik, die als ein wichtiger Teil der Geschichtswissenschaft behandelt werden. Die letzten Abschnitte werden den kulturellen und soziologischen Aspekten der Vermittlung und Rezeption des historischen Wissens in der Gesellschaft gewidmet. Der Verfasser bespricht auch die Probleme der verschiedenen Verläufe der historischen Übermittlung und ihres Platzes und ihrer Rolle im historischen Lernen der Gesellschaft und auch ihren Einflüssen auf das Geschichtsbewußtsein.

Jerzy Maternicki analysiert kritisch die polnischen und europäischen Definitionen und Kategorien der Geschichtsdidaktik. Er behandelt die reformorientierte Geschichtsdidaktik in Westeuropa nicht nur mit Beifall, sondern auch kritisch. Der Verfasser akzeptiert nicht die Subdisziplinen wie z. B.: Didaktik der Oral History, Didaktik der Kulturgeschichte. Er akzeptiert nur eine Allgemeine Geschichtsdidaktik und in ihrem Rahmen die Didaktik des Geschichtsunterrichts. Jerzy Maternicki versteht die Geschichtsdidaktik in dem breiten Sinn als historisches Lernen in der Schule. Dieses umfaßt nicht nur das Fach Geschichte, sondern auch das historische Wissen in den anderen Fächern wie: Literatur, Kunst, Musik, Geographie, Latein, Sozialkunde. Er berücksichtigt nicht nur Geschichtsschreibung sondern auch soziologische und kulturelle Konzeptionen der Geschichte. Der Verfasser bespricht verschiedene Kategorien der historischen Vermittlung, didaktisch-historische Literatur, Publizistik, Belletristik, Oral History.

Das Buch von Jerzy Maternicki liefert einen wichtigen Beitrag zur weiteren Entwicklung der modernen polnischen Geschichtsdidaktik.

Jerzy Centkowski

Erich MOLL

Rezension zu:

Gerold NIEMETZ (Hsg.): Aktuelle Probleme der Geschichtsdidaktik, mit Beiträgen von Bodo von BORRIES, Karl-Ernst JEISMANN, Wolfgang KRAUSE, Gerold NIEMETZ, Gerhard SCHNEIDER, Rudolf SCHÖRKEN, Peter SCHULZ-HAGELEIT; J.B.Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart 1990. ISBN 3-476-30328-4 Didaktische Reihe der Landeszentrale für Politische Bildung Baden-Württemberg.

Es ist immer schwierig, eine Tagung zu veranstalten, auf der einerseits gute, das heißt qualitätsvolle Vortragende sprechen, die aber andererseits ein gewisses abgerundetes Bild im Inhaltlichen bietet. Unter dieser Antinomie hat die Tagung auf Burg Liebenzell im Frühjahr 1990 offensichtlich gelitten. Das merkt man auch der nunmehr vorliegenden Publikation an. Der Herausgeber Gerold Niemetz hat das verspürt und versucht eine entsprechende Zusammenfassung, die das Ziel unter den gegebenen Umständen nicht erreichen konnte. Ob es sinnvoll ist, zusätzlich zu den abgedruckten Vorträgen im gleichen Buch eine komprimierte Zusammenfassung anzubieten, muß zumindest in Frage gestellt werden. So hat man fünf hervorragende und trotz mancher Wiederholung immer wieder interessante Beiträge in Händen, fragt sich aber, was eigentlich der Zusammenhang ist. Die Autoren nehmen keinerlei Bezug aufeinander.

Gerhard SCHNEIDER ringt sich nach ausführlichen sehr informativen, aber ermüdenden Ausführungen über die Entwicklung der Geschichtsdidaktik, nach Reflexionen über theoretische Leitbegriffe der heutigen Geschichtsdidaktik (Geschichtsbewußtsein, Identität, Historische Anthropologie und Emanzipation) zu erfreischenden Aussagen über die zukünftige Geschichtsdidaktik durch. "In die Hand nehmen" und "selbst gestalten" sollen die Schüler. Beglückend ist die Vorstellung, daß Schüler selbst rekonstruieren, alte Klassenzimmer herstellen und Papier selbst zubereiten. Nur: Wo lernt der Lehrer dies? In einem historischen Institut einer Universität sicherlich nicht! Dort aber findet noch immer die Ausbildung der Geschichtslehrer statt!

Karl-Ernst JEISMANN zeigt in sehr geistvoller und tiefgründiger Weise die Geschichte des Begriffs "Geschichtsbewußtsein" auf. Es bleibt aber bei einer Auseinandersetzung mit der Entwicklung der letzten Jahrzehnte. Gegenwart und unterrichtliche Situation bleiben eigenartig blaß und durchsichtig. Ist das Ausdruck einer Ratlosigkeit, wie es mit der Geschichtsdidaktik weitergehen soll? Die Aussagen zum Unterricht bleiben im "Vorzimmer", im Raum, "bevor man in die Schule hineingeht". Wie ist es mit dem "zündenden Funken", der entsteht, wenn Lehrer und Schüler aufeinanderprallen?

Ganz anders steigt Peter SCHULZ-HAGELEIT gleich mit Beispielen ein, die man am liebsten sofort im eigenen Unterricht anwenden möchte. Von da erst geht es -- man ist von der Situation betroffen -- zur theoretischen Erörterung von neun Thesen zum "Erleben" von Geschichte im Unterricht. Dann zeigt der Autor, wieder leicht faßlich an konkreten Beispielen, wie er sich die praktische Umsetzung im Unterricht vorstellt. Schließlich folgt die grundsätzliche Frage, wie wir durch Beschäftigung mit der Geschichte selbst umgestaltet werden. Geschichtsunterricht ist hier das zentrale Geschehen, das uns weiterbringt und in die Höhen der Reflexion führt. Aufschlußreich ist die Diskussion nach diesen Ausführungen: Sie zeigt das grundsätzliche Mißtrauen vieler Diskussionsteilnehmer dem Gefühl und dem Leben gegenüber.

Ehrlich mit sich selbst ist Bodo von BORRIES, der ein faszinierendes Beispiel der Oral History darstellt. Er weiß, wieviel Hilfe Schüler brauchen, um solche Leistungen, die man dann auch publizieren kann, zu erbringen. Er vermag die Leistungen von Schule und Schülern angemessen einzuschätzen. Bemerkenswert sind auch seine durchaus theoretischen Ausführungen über ein neues "partizipatorisches" Lernen im Unterricht ganz allgemein, und besonders im Geschichtsunterricht.

Rudolf SCHÖRKEN versucht eine Ehrenrettung des Erzählens im Geschichtsunterricht durch sehr interessante Ausführungen über die "narrative Methode" in der Geschichtswissenschaft, muß aber selbst einschränken, daß die Erzählung im Geschichtsunterricht "immer schon provinzielle Züge aufwies". So endet sein aufschlußreicher Rundblick in die Erzählkunst heutiger Historiker eigentlich nur in der Feststellung, daß eine Erzählung vom Adressaten her bestimmt ist. Das ist beim Geschichtsunterricht zweifellos der Schüler. Damit bricht Rudolf Schörken seine Ausführungen ab, unbefriedigend für den Geschichtslehrer. Wie das dann gehen soll, muß der Lehrer selbst wissen ... woher?

Wertvoll sind natürlich auch die Diskussionsbeiträge. Dabei kommen noch weitere Tagungsteilnehmer zu Wort. Vorwiegend sind es aber die Vortragenden selbst, die weitere Informationen und Ergänzungen anfügen. Dadurch sind die Diskussionsbeiträge aber keine neuen konstitutiven Elemente der Tagung und setzen nur die Beiträge im Kleinformat fort. Wie schön wäre die Entwicklung eines echten Gespräches, eines Dialogs, statt des "Da-möchte-ich auch-noch-anmerken".

Zusammenfassend muß man feststellen, daß man vieles, was bei der Tagung auf Burg Liebenfels gesagt wurde, schon einmal gehört hat. Es ist aber der Mühe wert, daß man es wiederholt. Erschütternd ist allerdings angesichts so vieler gescheiter Ausführungen der auf der Tagung offensichtlich nicht realisierte Vergleich mit der Realität des Geschichtsunterrichts. Es ist aber vielleicht nur eine perspektivische, eng begrenzte Einsicht, wenn man feststellt, daß nicht einmal "Geschichtserzählung" im landläufigen Geschichtsunterricht vorkommt, sondern nur das Präsentieren und Abprüfen nicht reflektierter Daten.

NEUERSCHEINUNGEN

Auf die folgenden Neuerscheinungen sei empfehlend verwiesen. Auch wenn es in diesen Fällen nicht möglich ist, sie jetzt schon wertend zu rezensieren, soll doch die bibliographische Information unsern Mitgliedern und Lesern zukommen. Diese "Neuerscheinungen" seien unsern Mitgliedern zur Rezension angeboten (üblicher Umfang, Abgabetermin Juni 1992).

Marc Ferro, Geschichtsbilder. Wie die Vergangenheit vermittelt wird. Beispiele aus aller Welt. Aus dem Französischen von Annette Böltau, mit einem Vorwort von Rainer Riemenschneider. Frankfurt/M.- New York - Paris 1991

Das berühmte Werk, welches 1981 in Paris erstmals erschien, liegt nun danken⁸swerterweise auch auf Deutsch vor. Besonders wichtig und hilfreich sind die vielen Beispiele aus außereuropäischen Regionen bzw. aus Gebieten, die für Mitteleuropäer sonst nur schwer zugänglich sind. Zu Deutschland ist leider nur "Nazi-Deutschland" herangezogen, was leider ein sehr einseitiges Bild ergibt. R. Riemenschneider hat diese Grenze bereits im Vorwort angemerkt; zu Frankreich gibt es heute schon aktuellere Entwicklungen. Der Umgang mit Geschichtsbildern, also die didaktische Vermittlung in Gesellschaften, wird aber kenntnisreich und an vielen sprechenden Beispielen thematisiert.

Der Weg zum Südweststaat, hrg. von der Landeszentrale für politische Bildung Baden-Württemberg, Bearbeitung und Redaktion: Jörg Thierfelder und Uwe Effelmann. Karlsruhe 1991

1992 begeht Baden-Württemberg den 40. Jahrestag seiner Gründung. Die vorliegende, umfangreiche Publikation ist daher im Zusammenhang mit der politischen Bildung in diesem Lande und daher auch in ihrer didaktischen Absicht zu sehen. Vom Kriegsende über die Neugestaltung bis hin zur politischen Kultur dieses Bundeslandes und seiner politischen Bedeutung führt daher der Weg der Beiträge. Kompetente Zeitgeschichte auch in didaktischer und landespolitischer Absicht. Die verschiedenen gesellschaftlichen Gruppen sind ebenso vertreten wie die beiden Konfessionen, Schulen und Hochschulen ebenso wie die Massenmedien. Ein wichtiges Kompendium zur deutschen Nachkriegsgeschichte.

Als spiritus rector eines größeren Kreises von Kollegen und Mitarbeitern hat Siegfried Quandt, Gießen, immer wieder mit großem Erfolg und deutlicher Kompetenz Probleme der Öffentlichkeitswirkung der Geschichte und ihrer Vermittlung angesprochen und aufgearbeitet.

Hier einige Neuerscheinungen zu diesem Komplex, die der Bericht-
erstatter mangels eigener Kompetenz nur zur Rezension anbieten
kann:

Siegfried Quandt/Dietmar Schenk/Horst Dieter Schwichtel, Fachin-
formationssystem Geschichte. Historische Wissenschaft und öffent-
liche Kommunikation. Geschichte, Grundlagen und Hintergründe 3.
Marburg 1992

Siegfried Quandt/Peter Hassel (Hrg.), Geschichtsunterricht und
Geschichtsdidaktik. Entwürfe - Erfahrungen - Materialien. Nr.
1, 1991. Gießen 1991

Von der erfolgreichen Reihe: "Fachjournalismus im Gespräch" liegen
nun die Hefte 7 und 8 vor, beide Gießen 1991, hrg. Siegfried
Quandt, unter Mitarbeit von Peter Fischer und Horst Schwichtel.
Es handelt sich um Texte des Studienschwerpunktes Fachjournalis-
mus/Geschichte an der Universität Gießen.

Die journalistische Tätigkeit in Schülerzeitungen wurde analysiert
in: Siegfried Quandt/Achim Guessgen (Hrg.), Schülerzeitungen in
Hessen. Redaktionsarbeit unter der Lupe. Wiesbaden 1991.

Nachdem S. Quandt 1988 das wichtige Handbuch: "Geschichte im Fern-
sehen" in Darmstadt herausgebracht hat - wir berichteten darüber -
folgt nun:

Bernd-Peter Arnold/Siegfried Quandt (Hrg.), Radio heute. Die
neuen Trends im Hörfunkjournalismus. Frankfurt/Main 1991

Unsere Gesellschaft wird als eine mediengeprägte Kommunikations-
gesellschaft geschildert; zum Verständnis werden Programmbeispiele
analysiert. 10 Beiträge schildern "Grundlagen und Erfahrungen",
weitere 5 "Grundprobleme und Optionen" und schließlich 5 "Radio im
Ausland". Gegenüber dem Fernseh-Handbuch tritt das historische
Interesse weiter zurück, ohne zu verschwinden. Wer jedoch Geschichts-
vermittlung durch den Hörfunk bearbeiten will, ist auf die hier
gebotenen Grundlagen verwiesen.

Eine moderne und dynamische Gedenk-Didaktik wird aufgezeigt und
gefordert in:

Karl Pellens (Hrg.), Historische Gedenkjahre im politischen Be-
wußtsein. Identitätskritik und Identitätsbildung in Öffentlich-
keit und Unterricht. Didaktische Reihe der Landeszentrale für poli-
tische Bildung Baden-Württemberg. Stuttgart 1992

Historisch-politisches Gedenken wird an Hand von Beispielen aus
Österreich, der Schweiz, der DDR und Baden-Württemberg aufgezeigt.
Damit wird auch das Landes-Gedenken 92 vorbereitet.

Als Dokumentationsband der Berliner Tagung unserer GESELLSCHAFT liegt inzwischen vor:

Walter Fürnrohr / Werner Vathke (Hrg.), Zugänge zur Geschichte. Ergebnisse eines internationalen Colloquiums in Zusammenarbeit mit der Friedrich-Ebert-Stiftung und der Europäischen Akademie Berlin, gefördert durch die Stiftung Preußische Seehandlung, im Auftrag unserer Gesellschaft hrg. - Berlin 1992.

(DM 19.80 bei der Edition Hentrich, Albrechtstr. 111/112, D-1000 Berlin 41)

Wir würden es sehr begrüßen, wenn jedes Mitglied unserer Gesellschaft diesen Band für die Bibliothek der eigenen Hochschule anschaffen lassen könnte. Ein nicht an der Tagung beteiligtes Mitglied wird gebeten, den Band in unserer Zeitschrift kritisch zu würdigen!

Angekündigt ist inzwischen jener Band, der die Sektionen unserer GESELLSCHAFT und des Georg-Eckert-Instituts für internationale Schulbuchforschung im Rahmen des Welthistorikerkongresses 1990 in Madrid zusammenfaßt:

Walter Fürnrohr (Hrg.), Geschichtsbewußtsein und Universalgeschichte. Schriftenreihe des GEI, hrg. Ernst Hinrichs. Braunschweig 1992

Dieser Band kann beim GEI, Celler Str. 3, D-3300 Braunschweig, bezogen werden. Auch dieser Band möge bald von einem, der nicht beteiligt war, kritisch vorgestellt werden! Gerade weil wir inzwischen unsere Beiträge zum nächsten internationalen Kongreß in Montreal 1995 vorbereiten, ist es wichtig, daß weiterführende Kritik die bisherigen Schritte begleitet. - In diesen Bänden findet die Kommunikation über Geschichtsbewußtsein in Europa (Band Berlin) und mit den beiden Amerika (Band Madrid) bleibende Grundlagen.

Pellens